

**Des services aux jeunes pour grandir dans une société
interculturelle**
Services to Help Youth Develop in a Culturally Diverse Society
**Servicios para el crecimiento de los jóvenes en una sociedad
intercultural**

Véronique L'Helgoualch

Volume 57, Number 2, April–June 2011

Les services d'information pour les jeunes : actualités et perspectives

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028872ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028872ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

L'Helgoualch, V. (2011). Des services aux jeunes pour grandir dans une société interculturelle. *Documentation et bibliothèques*, 57(2), 69–79.
<https://doi.org/10.7202/1028872ar>

Article abstract

The increasing cultural diversity of societies has convinced the public library to develop services that allow today's youth to grow and develop with dignity. The library wants to better serve immigrants and visible minorities by supporting education, occupational integration and literacy. In response to a need for benchmarks, the library showcases the community and fosters diversity while transmitting a cultural heritage. The library also combats racism, strengthens the social bond, creates dialogue and fosters citizen participation.

Des services aux jeunes pour grandir dans une société interculturelle

VÉRONIQUE L'HELGOUALCH

Bibliothécaire, Ville de Montréal
Programmes et services aux arrondissements – Bibliothèques
Direction associée - Bibliothèques
veroniquehelgoualch@ville.montreal.qc.ca

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

La mixité ethnoculturelle grandissante des sociétés convainc la bibliothèque publique d'agir pour une société interculturelle, où les jeunes de tous horizons peuvent grandir dans une égale dignité. Soucieuse de servir ceux qui sont issus de l'immigration ou des minorités visibles, la bibliothèque favorise l'intégration en soutenant la scolarité, l'insertion professionnelle et l'alphabétisation familiale. En réponse à leur besoin de repères, elle présente la société d'accueil et facilite l'apprentissage de la diversité tout en participant à la transmission d'un héritage culturel. Enfin, pour lutter contre le racisme et renforcer le lien social, elle crée le dialogue, suscite la réflexion et la participation citoyenne.

Services to Help Youth Develop in a Culturally Diverse Society

The increasing cultural diversity of societies has convinced the public library to develop services that allow today's youth to grow and develop with dignity. The library wants to better serve immigrants and visible minorities by supporting education, occupational integration and literacy. In response to a need for benchmarks, the library showcases the community and fosters diversity while transmitting a cultural heritage. The library also combats racism, strengthens the social bond, creates dialogue and fosters citizen participation.

Servicios para el crecimiento de los jóvenes en una sociedad intercultural

La creciente diversidad etnocultural de las sociedades induce a la biblioteca pública a trabajar por una sociedad intercultural, en la que los jóvenes de todos los sectores puedan crecer con la misma dignidad. Comprometida en ayudar a los inmigrantes o a las personas que pertenecen a minorías visibles, la biblioteca favorece la integración respaldando la escolaridad, la inserción profesional y la alfabetización familiar. En respuesta a su necesidad de referencias, presenta la sociedad receptora y facilita el aprendizaje de la diversidad participando en la transmisión de una herencia cultural. Finalmente, para luchar contra el racismo y fortalecer el vínculo social, crea el diálogo, y suscita la reflexión y la participación ciudadana.

Introduction

MÉTROPOLE MULTIETHNIQUE, Montréal voit grandir des jeunes au profil différent de ceux d'hier. Partout les mouvements migratoires s'intensifient et la mixité ethnoculturelle croît à l'échelle planétaire, et personne ne peut plus ignorer cette évolution. Les défis à relever sont multiples : proportion grandissante d'enfants d'allophones, construction identitaire complexe, taux de décrochage scolaire important, taux d'analphabétisme élevé, difficultés économiques, besoin de formation continue, francisation. Parmi les atouts très prometteurs de la ville, les analystes se joignent aux démographes (Stolarick, Florida et Musante, 2005 ; Sorel, 2010) et relèvent non seulement la grande proportion de diplômés chez ses résidents, mais surtout la multiethnicité de sa population. Pour profiter de cette opportunité et en faire un facteur de développement réel, cet « *atout indispensable pour atténuer la pauvreté et parvenir au développement durable* » (UNESCO, 2009b) se vérifiera lorsque chacun prendra part à l'activité de la société et en sera véritablement citoyen.

Si la tendance migratoire est mondiale, quelques spécificités montréalaises colorent notre compréhension du rôle des bibliothèques publiques. En effet, une perspective interculturelle sous-tend de nombreux services. Les bibliothèques publiques de Montréal ont la volonté de contribuer à l'intégration des membres des communautés culturelles et « *visent à leur permettre de vivre en harmonie au sein de la communauté d'accueil sans perdre leur héritage culturel* » (Ville de Montréal, 2010). Elles ont donc un rôle important à jouer, particulièrement auprès des jeunes.

Immigrants de deuxième génération, enfants de la loi 101, jeunes issus de minorités visibles, autant de qualificatifs qui s'appliquent aux jeunes de notre société et qui soulignent son hétérogénéité. Parce que la réponse à leurs besoins d'information va au-delà des exigences scolaires et touche les questions d'intégration, nous présentons ci-après l'orientation des services de la bibliothèque et quelques exemples de soutien à l'intégration. La bibliothèque publique relève ce défi par le soutien à l'éducation et à l'alphabétisation familiale bien sûr, mais aussi en considérant la nécessité

de repères et de reconnaissance par l'apprentissage de la diversité et la découverte des différences. Enfin, nous verrons comment la bibliothèque, instigatrice d'un dialogue interculturel, peut répondre à un besoin d'implication tout en favorisant le développement d'un sentiment d'appartenance et la participation citoyenne.

Pour s'intégrer

Avec la préoccupation de servir l'ensemble des jeunes de la population qu'elle dessert, la bibliothèque publique agit sur les besoins communs à tous : information, connaissances et loisirs. Dans une cité multiethnique, cela signifie aussi s'intéresser à l'intégration « immédiate ». Ici prennent tout leur sens les actions favorisant la résolution des problèmes socioéconomiques comme le soutien scolaire, l'aide à l'intégration professionnelle et l'alphabétisation familiale.

Soutien scolaire et insertion professionnelle

Vouloir déscolariser la lecture, la dissocier de la perception d'obligation, parfois synonyme de souffrance ou d'échec, n'empêche pas la bibliothèque d'accompagner les jeunes dans leur scolarité. D'ailleurs, beaucoup font leurs premiers pas en bibliothèque avec leur classe. Parmi les services les plus offerts en soutien aux études figurent l'accueil de classes, les services de recherches, la présentation de documentaires, le laboratoire de langues et l'animation d'ateliers d'aide aux devoirs. Parfois, le soutien scolaire est uniquement matériel : des collections spéciales sont mises en valeur (préparation aux examens, documents pour réussir ses équivalences, exercices de révision), des espaces de travail collectif sont aménagés. Si partout les sociétés gagnent à une étroite collaboration des bibliothèques et du milieu éducatif, celle-ci est d'autant plus nécessaire que la réussite scolaire des enfants est la préoccupation première des immigrants. Puisque cette réussite favorisera leur intégration économique, les parents cherchent de l'aide pour accompagner leur progéniture dans leurs efforts ; ils sont notamment friands des présentations de programmes scolaires. Du côté des jeunes, les activités d'aide aux devoirs ou à la recherche mériteraient un développement plus solide encore.

À Montréal, le programme intitulé Bibliothèque à la rescousse offert depuis 2002 dans les quartiers défavorisés, initie les enfants des classes de fin du primaire à la recherche documentaire et à l'utilisation des outils de base (dictionnaires, atlas, documentaires). Sous forme ludique, le site Web, SOS devoirs : à l'assaut des projets scolaires¹, est développé pour aider les jeunes dans leurs projets de recherches documentaires ; on y trouve des centaines de thèmes, des références à des documents

intéressants, des mots clés, des webographies, des conseils pour l'utilisation d'Internet et des jeux. Un clavardage favorise l'aide par les pairs, et un bibliothécaire peut orienter et rendre autonome celui qui effectue une recherche.

En matière d'aide à la réussite scolaire, les partenariats sont précieux ; plusieurs organismes de lutte contre le décrochage scolaire ou des programmes de soutien collaborent à des projets de toutes sortes. Ici, une série d'ateliers prépare le passage de l'école primaire à l'école secondaire², sensibilise aux études, fait découvrir des professions. Ailleurs, des actions ponctuelles enthousiasment les jeunes qui, par exemple, après avoir fait toute la recherche et l'écriture préparatoire nécessaires, enregistreront une émission de radio³ à la bibliothèque.

Dans la perspective de les motiver et de stimuler leur réflexion, c'est tout au long de l'année que la bibliothèque éveille la curiosité des jeunes, notamment par la science qui ravit le jeune public et qui semble particulièrement indiquée pour les publics multiethniques. En effet, la science est à tous, faite par tous : chacun en bénéficie, tout le monde l'expérimente, sans frein financier ni d'âge. Aussi se multiplient avec succès les expériences et les bricolages scientifiques, les présentations d'innovations, de phénomènes naturels ou de grands noms de la science. Les activités scientifiques sont valorisantes et si elles peuvent susciter l'émergence de vocations scientifiques, pourquoi s'en priver ?

Pour les plus âgés

Les programmes de soutien scolaire et l'aide à l'orientation professionnelle favorisent directement l'intégration. Cependant, pour les enfants issus de l'immigration, surtout ceux qui appartiennent à une minorité visible, les difficultés face à l'emploi et l'inégalité des chances justifient une action continue soutenant l'insertion professionnelle. Cette action ne se limite pas à faire connaître les métiers et les filières d'études ; ateliers et conférences expliquant comment décrocher un travail d'été ou un stage, ou encore, comment rédiger son curriculum vitae, ont leur place en bibliothèque. Des rencontres de professionnels ou d'employeurs avec les jeunes peuvent être insérées au programme.

Les grandes villes hébergent traditionnellement les populations les plus précaires sur le plan économique.

« Les jeunes en général se trouvent dans une situation économique plus difficile que le reste de la population [...] les jeunes de minorités visibles (issus de l'immigration ou non) font face à des obstacles plus grands. Parmi ceux en âge de travailler (les 15-29 ans) neuf jeunes Québécois immigrants et appartenant à une minorité visible sur dix habitent dans la grande région de

1. <bibliomontreal.com/sosdevoirs/>.

2. Réseau réussite Montréal (<www.reseautreussitemontreal.ca/>).

3. Programme de soutien à l'école montréalaise : projet Radio Enfant.

Montréal. Le taux de chômage de ces jeunes est de 7 % supérieur aux autres jeunes Québécois. »

(Québec. Conseil des relations interculturelles et Conseil permanent de la jeunesse, 2004)

Ces constatations justifient amplement la participation à un programme comme Place à la relève – Valorisation jeunesse⁴. Ce projet estival offre à des adolescents, principalement issus de communautés ethnoculturelles, l'occasion d'une première expérience de travail rémunéré. Il favorise non seulement la persévérance scolaire, mais il facilite aussi l'insertion professionnelle. En 2009, puis en 2010, deux groupes de six adolescents se sont initiés au monde de la bibliothéconomie. Par leurs commentaires sur l'aménagement des bibliothèques et sur les activités proposées, ils ont apporté un regard frais sur le travail accompli (Ayerdi-Martin, 2010) et sont repartis plus riches d'une expérience de travail et d'une confiance en eux accrue. Une action concrète qui fait la différence !

Alphabétisation familiale

Les actions pour le soutien scolaire et l'intégration professionnelle ciblent des publics dits captifs ou faciles à joindre. Par contre, même si elle est moins visible, car disséminée et loin des bibliothèques, la population analphabète constitue un public dont il est primordial de s'occuper dans une ville soucieuse d'un développement harmonieux. L'alphabétisation familiale est « une approche de l'apprentissage fondée sur les interactions intergénérationnelles au sein de la famille et de la communauté, qui ont pour effet d'encourager le développement de l'alphabétisme et des compétences nécessaires à la vie quotidienne » (UNESCO, 2009a).

Au Canada, c'est d'un océan à l'autre que sévit l'analphabétisme, mais c'est « d'une mère à l'autre »⁵ que les pratiques d'éducation à la petite enfance se transmettent efficacement. L'éveil à la lecture prépare l'enfant à la scolarisation et le parent à une meilleure maîtrise linguistique ainsi qu'à une plus grande autonomie.

Si 35 % des enfants de Montréal présentent une vulnérabilité en termes de maturité scolaire à l'entrée en maternelle (Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, 2008), les quartiers ayant un Comité d'éveil à la lecture et à l'écriture actif constatent une nette amélioration sur leur territoire. Les bibliothèques sont bien placées pour agir dans le domaine de l'alphabétisation familiale. Chaque quartier établit sa stratégie et une collaboration avec des partenaires d'autres milieux laisse croire que plus un seul enfant ne devrait arriver à l'école sans déjà connaître sa bibliothèque de quartier.

Hors les murs des bibliothèques, le programme, intitulé Contact, le plaisir des livres, essaime dans la

ville depuis 10 ans et va là où les parents se trouvent avec leurs tout-petits. Des animatrices font la démonstration qu'il n'est jamais trop tôt pour faire découvrir un livre. Dans une clinique de vaccination, un centre de réfugiés ou la cour d'un HLM, l'animation faite à voix haute au bébé étonne le parent. Le livre en français, loin d'être une barrière, est le point de rencontre entre le parent immigrant et la société d'accueil. Pour certains, ce sera la première histoire en français qu'ils entendront. Adultes et enfants admirent sans retenue les illustrations et s'émerveillent du livre. Ce premier contact est chaleureux et humain.

En bibliothèque, en plus des cartonnés et livres à toucher, le fonds documentaire des quartiers multiethniques est riche d'une solide collection de contes et comptines. Vecteurs de la tradition orale dans le monde entier et au cœur de l'imaginaire de tous, les contes sont, avec les jeux sur l'alphabet, la matière première des animations d'alphabétisation familiale. Par eux, place au plaisir des mots, de la parole. La valorisation du patrimoine oral n'oblige pas l'usage des langues étrangères. Il ne faut pas avoir peur d'agir en français, y compris pour un public non-francophone. Développer la littératie familiale par des ateliers parents-enfants permet à l'adulte d'entendre des comptines et des histoires en français ; il se rapproche lui aussi de l'univers du livre et de la lecture. Les livres accompagnés de documents audio et les albums sans texte où chaque parent compose son histoire, avec ses propres mots, sont à faire découvrir avec succès. Le succès des animations de contes et comptines est révélé par les chaleureux échanges qui naissent fréquemment entre les participants. La bibliothèque est un lieu social de choix pour les parents immigrants souvent isolés. Agir directement et en continu auprès des mères est essentiel et c'est une des raisons qui motive certaines villes à organiser à la bibliothèque la première rencontre entre l'agent d'immigration et les nouveaux arrivants. Cette formule d'accueil permet aux deux parents de participer à une réunion importante, tandis que les enfants sont pris en charge par le personnel de la bibliothèque.

L'alphabétisation familiale est davantage que l'éveil à la lecture : c'est aussi la transmission d'information en matière de santé, de logement, d'emploi et de justice, sur l'éducation des enfants, le système scolaire, etc. La tenue d'ateliers autour de sujets permettant de mieux comprendre et de participer à la société d'accueil nécessite peu de moyens : les partenaires sont nombreux et aussi variés que la petite association locale ou les ministères. Tous susceptibles d'être d'excellents collaborateurs, ils sont également des mines d'informations et de ressources pour mieux appréhender les besoins des parents.

4. <www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/fr/jeunes/place-releve/>.

5. Du nom d'un programme de The Trust of Programs for Early Childhood Family and Community Education.

Les parents

Servir les jeunes implique d'aider les parents à exercer pleinement leur rôle parental et de se préoccuper du lien parents-enfants-société. La bibliothèque agit pour une question d'éducation et de soutien à la parentalité, en particulier dans une ville multiethnique. Participer à des activités parents-enfants valorise l'adulte dans son rôle parental et facilite la reconnaissance de ce qu'il apporte. Des collections spécifiques sur l'éducation des enfants ou le retour aux études pourront également aider. En processus d'intégration, le parent a besoin de se faire présenter la société d'accueil, d'être initié à Internet ou à la bureautique ainsi qu'aux ressources facilitant la recherche d'emploi.

L'adulte récemment immigré ne maîtrise pas les codes de l'école et peut se sentir écarté d'une part importante de la vie de l'enfant dans la société d'accueil. La bibliothèque dessine alors un trait d'union essentiel entre les deux mondes à concilier : le monde scolaire francophone et le monde familial allophone. À Montréal, où la langue parlée à la maison est autre que le français ou l'anglais dans une proportion de 45 %, les parents allophones bénéficieront particulièrement d'un soutien à la francisation. L'usage du français est un facteur d'intégration sociale et professionnelle ; de plus il réduit le recours à l'enfant traducteur, une situation qui risque d'inverser les rôles familiaux. La bibliothèque contribue activement en faisant connaître les cours de langue, sous la forme de collections, de laboratoires de langues ou de véritables cours organisés par un professeur. Elle encourage l'usage des livres audio et facilite les échanges avec les francophones. Par exemple, un programme comme celui des Mots partagés réunit les adultes et les jeunes allophones (dès 18 ans) autour d'une table pour converser en français avec des francophones et d'autres immigrants. Une collection de livres faciles à lire est pensée pour les nouveaux lecteurs adultes. Représentant tous les genres littéraires et documentaires, ces livres répondent à tous les goûts et forment une collection très appréciée des nouveaux arrivants qui font leurs premiers pas en français.

Médiation

Parfois la distance ne se mesure pas en kilomètres, mais en degré de méfiance. La perception que la bibliothèque est pour une élite intellectuelle garde à distance les personnes moins favorisées ou culturellement plus éloignées, d'autant plus si l'écrit n'appartient pas à leur quotidien. La bibliothèque doit casser cette image et aller vers elles, sans attendre que l'on vienne à elle. L'abandon d'une image trop institutionnelle entraîne un aménagement des espaces plus convivial et un mobilier moins austère, mais surtout il suppose un bon accueil.

La bibliothèque, lieu d'intégration, accepte la méfiance de ceux, venant d'un pays trop contrôlant,

qui fréquenteront la bibliothèque uniquement pour les services sur place avant d'oser s'inscrire pour bénéficier du prêt par exemple. Gratuité, sécurité et neutralité offrent un premier accueil. Puisque les jeunes privilégient les sources d'informations « informelles » (amis, famille), la bibliothèque se doit d'inspirer confiance ; le personnel d'être bienveillant et chaleureux.

Faire les premiers pas pour incarner l'accessibilité de la bibliothèque à tous signifie aussi une médiation proche des communautés. Observant que les populations économiquement défavorisées ainsi que les nouveaux arrivants effectuent leurs activités quotidiennes sur un territoire restreint, les bibliothèques doivent aller vers elles et assurer une médiation de proximité par une présence hors les murs. Illimités, les lieux et les modes de services varient et croissent avec les préoccupations sociales de la bibliothèque, où qu'elle soit.

Agent de liaison, bibliothécaire communautaire, ambulante ou hors les murs, nombreuses sont les appellations qui désignent le personnel choisi pour ce travail d'écoute et d'approvisionnement. Attentif et compréhensif de la situation des immigrants, le médiateur est à l'écoute de la communauté et des communautés. Le rôle des médiateurs est de faire le lien, il « *fait remonter le terrain, il décèle, il exprime ou traduit les besoins de ceux qui ne peuvent ou ne se sentent pas autorisés à le faire eux-mêmes* » (Tacheau, 1998).

Montréal jouit d'un réseau de bibliothèques de proximité (43 en 2011) qui assure une présence locale et intégrée dans divers milieux, près des publics, à leur écoute. Selon ses priorités locales, chaque bibliothèque décline des actions de médiation, travaille avec le milieu associatif, prend part à la vie de quartier pour s'intégrer à sa communauté et ne pas être un simple distributeur de documents. Parmi les actions hors les murs remarquées depuis plus de 25 ans, on soulignera Livres dans la Rue. Chaque été les parcs de la ville et les HLM reçoivent des animateurs pour des lectures à voix haute à tous les enfants qui veulent les écouter. Déployé l'hiver dans des centres familiaux ou des services de garde, ce programme permet aux jeunes de milieux défavorisés de découvrir le plaisir de la lecture dans un climat de détente. Livres dans la rue a inspiré de nombreuses villes et se décline en des lieux aussi variés que patageoires, piscines, jardins communautaires, arénas.

Travailler hors les murs de la bibliothèque ne signifie pas toujours travailler dehors, mais implique aussi d'intégrer des services de bibliothèques chez les autres. Les garderies, centres de femmes ou maisons de jeunes bénéficient de dépôts de documents et d'animations. D'autres initiatives pour les adolescents recourent aux nouvelles technologies, moins associées au milieu des bibliothèques : ouverture d'un café Internet à leur intention, conception de vidéoclip, initiation à la photo numérique, compétition de jeux vidéo, projection de films, etc. La bibliothèque se fait omniprésente, hors les

murs et sur le Web, où une présence numérique promet de toucher de plus en plus de jeunes.

La bibliothèque offre plus que quelques heures de loisirs, elle incarne un lieu d'apprentissage, dont celui des relations sociales, au sein duquel barrières économiques et linguistiques sont effacées. Faciliter l'intégration des familles dans la société et donner la chance aux jeunes d'être des citoyens curieux et impliqués est essentiel à l'équilibre social d'une ville.

Pour se connaître

Quelle que soit la stratégie de médiation adoptée et l'importance des services liés à l'insertion professionnelle, au soutien scolaire ou à l'alphabétisation, l'action à long terme essentielle se situe dans la connaissance et la reconnaissance de chacun, dans une égale dignité. La bibliothèque peut répondre à des besoins de repères, de racines et de reconnaissance des jeunes. En présence de nombreux migrants, elle s'attèlera à présenter la société d'accueil, à faire découvrir la diversité et à valoriser la société mixte pour lutter contre l'ignorance réciproque.

Des repères : la société d'accueil

En premier lieu, la présentation de la culture du pays d'accueil aidera l'enfant à comprendre le code culturel local, à être autonome et plus confiant. Expositions et activités saisonnières présentent son environnement et soulignent les rituels de l'année (épluchette de blé d'Inde, cueillette des pommes, citrouilles, Halloween, Saint-Valentin, temps des sucres, etc.). Tout événement anodin peut être exotique pour un nouvel arrivant. Héros nationaux, célébrités et personnages traditionnels, Bonhomme Sept heures et fée des dents font rêver ou trembler tous les enfants ! Éprouver les mêmes émotions à l'écoute d'une histoire rapproche indéniablement. Pour faire connaître au jeune sa société d'accueil, les documentaires ne suffisent pas ; le recours à la fiction permet aussi de créer un référent. Dans ce sens, il faut souligner le programme Vivre la littérature d'ici pour les jeunes de Communication-Jeunesse⁶ qui recense les livres porteurs d'un éventuel choc culturel ou qui aidera à comprendre le milieu de vie.

Il faut oser partager la culture artistique et littéraire locale. Proposer des rencontres d'auteurs voisins, présenter le salon du livre, faire connaître l'actualité de la ville séduit les jeunes. Une initiative aux effets particulièrement bénéfiques est la création d'un Prix du livre jeunesse. À Montréal, le Prix récompense un livre dont le créateur ou la maison d'édition réside sur son territoire. Cette proximité est valorisante pour les enfants susceptibles de rencontrer les créateurs en chair et en os (visites d'école, salons du livre, médias). Un concours prolonge ce Prix et met à l'honneur le lauréat et les

quatre finalistes. Un élément majeur contribue à l'influence du prix : seul le personnel du réseau des bibliothèques est autorisé à soumettre les titres au jury (aucun envoi d'éditeurs). La motivation de certaines équipes de bibliothèques de quartier à proposer les livres gagnants suppose la lecture des ouvrages et induit une connaissance de la littérature jeunesse locale. La promotion de ces livres se poursuit inconsciemment par le personnel qui a participé et qui s'implique de plus en plus (jurys d'autres prix littéraires, chroniques dans des magazines pour parents, participation aux événements publics).

Des racines : l'apprentissage de la différence

Le besoin de racines et d'une fierté identitaire concourt à l'équilibre de chacun. Puisque « *avoir des sentiments d'appartenance pour ses origines ne freine pas l'intégration* » (Friche et Gallant, 2010), la bibliothèque donne à tous la possibilité de découvrir la culture de son voisin et favorise le développement d'un esprit positif.

Ressources multilingues

La volonté de présenter d'autres cultures s'accompagne du réflexe de développer des collections en d'autres langues, mais on se heurte vite aux difficultés de production, d'approvisionnement et de diffusion des ouvrages. Face à une population très mouvante, surtout lorsque la diversité croît fortement, il est difficile d'imaginer pouvoir bâtir des collections solides dans chaque langue. De plus, la poussée des flux migratoires ne permet pas de croire possible le développement multilingue pertinent pour chaque langue, de façon équitable et efficace.

Cependant, sachant que la construction identitaire des jeunes dépend beaucoup de la maîtrise de la langue maternelle et de son enracinement culturel, avec le souci de ne pas couper le lien parent-enfant-école et parce qu'un enfant qui maîtrise la langue de ses parents apprendra plus aisément le français, quelques collections multilingues sont parfois élaborées pour les jeunes (abécédaires, albums et documentaires essentiellement). Ces collections sont un signe de bienvenue également bénéfique pour l'apprentissage des langues étrangères. Leur développement considère l'effort d'alphabétisation de chaque communauté dans sa langue et des services qu'elle a développés (par exemple, écoles du samedi, centres de documentation spécialisés, bibliothèques communautaires). Cependant, la tendance est plutôt d'élaborer des services d'accès aux ressources multilingues numériques, de diffuser des histoires en langues autres (sur le Web, au téléphone) et d'organiser des ateliers de conversation qui présentent l'avantage d'impliquer directement les jeunes.

6. <www.communication-jeunesse.qc.ca>.

Ressources multiculturelles en français

À Montréal, la bibliothèque relie les cultures par ses ressources multiculturelles. Puisque les jeunes immigrants (15-29 ans) connaissent le français dans une proportion (près de 90 %) nettement supérieure aux immigrants plus âgés (Conseil permanent de la jeunesse) et que les plus jeunes apprennent cette langue à l'école, le fonds documentaire en français doit témoigner d'une reconnaissance du patrimoine culturel des communautés. L'édition jeunesse est prolifique, de nombreux ouvrages de qualité, voire des collections entières, ont pour sujet la déclinaison géographique de thèmes universels (école, jeux, maison, nourriture etc.) sous forme de magnifiques livres de photographies ou de journaux intimes d'enfants d'autres pays. En plus des documentaires, le fonds offre contes, musique, films, littérature étrangère et littérature dite multiculturelle (Steiner, 2001) ; ce qualificatif désigne la fiction qui présente un environnement ou des faits et personnages d'autres cultures de façon crédible, positive, non caricaturale. En plus de diminuer notre ignorance, une telle collection souligne les différences autant qu'elle célèbre les ressemblances.

Activités culturelles

En bibliothèque, de multiples activités peuvent célébrer l'héritage culturel sans enfermer dans des stéréotypes : présentation de films multiculturels, poésie, contes, musiques du monde, artistes invités à faire des démonstrations ou à expliquer leur art traditionnel (henné, origami, masques, calligraphie, etc.). L'utilisation d'un calendrier interculturel permet de souligner les moments importants des communautés locales (Diwali, Mois de l'histoire des Noirs, Nouvel an chinois-perse-juif, El Dia de los Muertos, Hanukkah) qu'une association du quartier ou un groupe d'enfants sera fier de présenter aux autres. Que ce soit une présentation « vivante » en public ou une exposition (quelques panneaux explicatifs avec photos, une vitrine avec quelques objets), cet espace matériellement interculturel aura un bel impact auprès des usagers comme du personnel de la bibliothèque. À cet effet, des objets festifs ou ludiques sont particulièrement intéressants (pinata, awalé, mandala). La bibliothèque saisira l'opportunité d'une fête culturelle pour s'associer aux activités d'associations et exposer les œuvres ou les bricolages fabriqués à cette occasion.

Bien souvent, la bibliothèque manifeste un intérêt pour d'autres cultures dans le choix des thématiques des heures du conte. Il ne faut pas hésiter à effectuer des lancements de livres (album vietnamien bilingue, conte du Maghreb, roman haïtien) qui, chaque fois, démontrent que les enfants et les communautés ethnoculturelles ont leur place dans la programmation. De plus, il faut rappeler le grand succès des contes qui valorisent

le patrimoine oral et rapprochent les communautés. À coup sûr, celui qui devine le schéma d'un conte étranger, pourtant si semblable à celui de chez lui, partage son étonnement et sa joie avec l'assistance. Enfin, il ne faut pas sous-estimer la lecture à voix haute. Rappelons-nous que le livre est un objet parfait pour faire le lien avec les parents allophones en offrant un support visuel très compréhensible, beau ou humoristique. L'imprimé peut franchir la frontière des langues.

D'Afrique du Sud à la Russie en passant par l'Argentine et la Finlande, le premier pas vers l'apprentissage de l'autre, vers le dialogue, est d'apprendre à le connaître : de nombreuses initiatives font connaître aux enfants des modes de vie qui varient selon les peuples. Certaines bibliothèques publient elles-mêmes des ouvrages pour la jeunesse (Rudova, 2010) abordant la vie quotidienne (nourriture, habitat, écoles, jeux, vêtements). Pour un public plus âgé, des thèmes plus abstraits sont proposés (la famille, la mort, les rites, les mythologies). L'ignorance nourrit les préjugés, les connaissances sont nécessaires à la compréhension de l'autre. Pour démonter les stéréotypes, rien de tel que de susciter les échanges et d'entamer un dialogue. Pouvoir parler de sa culture, de ce que l'on trouve étrange ici, dans son pays d'accueil, est salutaire. Échanger des opinions dans le respect de la diversité est prometteur de relations meilleures et participe à la prévention des tensions interethniques.

Besoin de reconnaissance et de valorisation

Pour renforcer la confiance en soi des jeunes, il est nécessaire de faire connaître l'apport des immigrants et de valoriser le métissage. Le recours à des biographies inspirantes y contribue. Peu d'initiatives en bibliothèques visent la reconnaissance de l'apport des immigrants et un concours comme le Défi Mathieu Da Costa, mis sur pied par Citoyenneté et Immigration Canada⁷, mérite d'être encouragé.

Cette démarche essentielle dans la construction identitaire des jeunes balbutie. Pour bâtir son identité propre, la transmission d'un héritage culturel est primordiale. Pour ceux qui sont issus de l'immigration ou de cultures mixtes, elle est aussi plus difficile, mais elle ne suffit pas. En effet, il leur faut ajouter l'identité de la société où ils grandissent et le patrimoine commun à construire pour développer une appartenance à la société qui les voit grandir. Il est nécessaire de faire exprimer la fierté d'appartenir à une ou plusieurs autres cultures. Les enfants qui grandissent dans une culture différente de celle(s) de leurs parents ont un grand besoin d'appartenance à leur société d'accueil. La bibliothèque doit y contribuer comme lieu social.

La valorisation des cultures mixtes, de l'identité plurielle, épargne le droit à l'indifférence, ce droit pour chacun de ne pas être défini par l'autre ou réduit à

7. <www.cic.gc.ca/francais/multiculturalisme/mathieudacosta/>.

une étiquette, le droit de ne pas se faire enfermer dans une minorité. L'offre d'un espace interculturel favorise l'expression des expériences communes et permet la découverte de ressemblances. Cette mise en lumière des points communs aide alors le jeune à construire sa propre subjectivité et l'éloigne des stéréotypes.

Vers l'interculturel

Inéluctablement, à l'échelle internationale, les sociétés sont de plus en plus diversifiées en termes d'origine. Et si le nombre de villes où les enfants d'immigrants sont les plus nombreux augmente sans cesse, les intervenants sociocommunautaires déplorent les résistances à rassembler dans des activités communes les jeunes issus de différentes communautés ethnoculturelles. C'est alors que la difficulté de faire la distinction des appartenances culturelles, de l'origine ou de la religion rappelle combien il est nécessaire de préserver la complexité des identités. À chacun la liberté de se rapprocher ou de se distancier d'un trait traditionnel de son pays d'origine. Apprécier la diversité, apprendre à la connaître, ce n'est pas promouvoir la différenciation qui enferme dans des stéréotypes. Lutter contre le racisme et les discriminations, c'est surtout tenir un dialogue interculturel et permettre à chacun de participer à la vie en société, d'être un véritable citoyen.

Contre le racisme

La société interculturelle est le moyen choisi par le Québec pour assurer la paix. De ses principes directeurs on rappellera que si « *tous doivent bénéficier de l'égalité des chances dans tous les domaines de la vie sociale afin de pouvoir réaliser leur potentiel et leurs aspirations* », « *la lutte contre le racisme et la discrimination est une responsabilité collective et l'ensemble de la société doit s'y engager* » (Québec. Ministère de l'immigration et des communautés culturelles, 2008). Mais pour quelles raisons ? « *Le racisme permet que les inégalités sociales, l'exclusion et les contradictions de classe soient perçues comme naturelles et non liées à des facteurs sociaux. L'inégalité sociale et l'oppression s'en trouvent de ce fait politiquement et culturellement légitimées, voire ressenties comme inéluctables par leurs victimes* » (Centre européen de la jeunesse, 1995). Jouant le rôle de boucs émissaires, les minorités visibles sont les cibles faciles d'une société contrariée, oubliée des causes réelles de la crise.

« *Le néo-racisme n'est plus fondé principalement sur les caractéristiques physiques, mais sur les différences culturelles. Les affirmations sur le thème de la supériorité sont en partie oubliées mais, par contre, il est "simplement" mis en avant que la culture d'un peuple ou d'une nation est nécessaire à son identité et que le*

mélange culturel ou social risquerait de mettre en péril cette précieuse identité. »

(Centre européen de la jeunesse, 1995)

Bien sûr, les sociétés d'accueil organisent des actions affichées « antiracistes » et célèbrent avec bienveillance des journées internationales (de la lutte contre le racisme, des langues maternelles, de la tolérance, etc.). Mais pour lutter contre le racisme il ne suffit pas de dire ce qui est bien ou pas, surtout en présence de jeunes issus de l'immigration. Sensibiliser une société composée de nombreuses personnes issues de l'immigration est plus complexe que de dire comment est celui qui vit aux antipodes. En effet, au risque de stigmatiser des enfants en avançant leur différence éventuelle et leur rôle de potentielle victime, s'ajoute celui de culpabiliser les autres. C'est pourquoi, il est conseillé d'aborder la question moins par un discours d'ouverture culturelle que par une démarche active d'éducation à la citoyenneté (Tauvel, 1997). Les jeunes immigrants sont demandeurs de conseils pour savoir comment faire face au racisme, mais tout le monde est à former à la tolérance et au dialogue.

Pour le dialogue

La prise de conscience de différences facilite le dialogue interculturel, facteur de cohésion sociale. En ce sens, une initiative originale débute il y a dix ans au Danemark pour combattre le racisme : *The Human Library*⁸ (Conseil de l'Europe, 2006), soit une bibliothèque vivante où les « documents » à emprunter sont des personnes incarnant des stéréotypes (nationalité, profession, religion, etc.). Ces documents vivants ou humains se prêtent à discuter de leurs caractéristiques au lecteur-emprunteur pour un dialogue de 45 minutes. Le concept s'est répandu à travers le monde et de la Turquie au Québec, en passant par la Corée et le Brésil, chacun peut se frotter à ses préjugés et amorcer un vrai dialogue.

Coup de poing citoyen

Une autre forme de dialogue est proposée avec le programme Coup de poing des bibliothèques de Montréal qui instaure une discussion à saveur philosophique. À l'origine conçue à l'intention des adolescents, cette sélection de livres percutants traitant de questions éthiques est devenue un programme d'animation pour tous âges. Au cœur de Coup de poing, des albums qui abordent des sujets délicats ou graves, comme le deuil, le racisme, la guerre, les troubles mentaux, la violence. Souvent riche en émotion, leur lecture requiert un accompagnement pour saisir les différentes interprétations possibles.

8. <www.Humanlibrary.org>.

L'animation Coup de poing débute par la vérification de référents communs au groupe et se poursuit par la lecture de l'album à haute voix. Durant cette lecture, tous profitent de l'histoire et dépassent leurs difficultés techniques de déchiffrement. Un temps pour l'expression des émotions fera place à la distanciation, au questionnement. Sans être philosophe ni psychologue, l'animatrice aide à ce que la discussion dépasse l'affectif pour le rationnel où l'enfant argumente son avis, réfléchit à l'opinion de l'autre, valide des idées mais surtout s'interroge, se pose des questions avec l'autre. L'adulte reformule les propos, permet d'envisager plusieurs interprétations. Le jeune explore, recourt à l'iconographie aussi précieuse que le texte. L'adulte attise le désir de s'interroger, de fouiller l'implicite, d'oser une interprétation. Les enfants risquent leurs idées, s'écoutent, respectent les avis contraires. Alors que « *l'apprentissage du débat est promu pour l'éducation à la citoyenneté démocratique et pour la construction de la personnalité de l'enfant* » (Bibliothèques publiques de Montréal), Coup de poing offre une opportunité de débat non-confluctuel.

Il n'y a pas de sujet inabordable, aucune question n'est trop grande pour l'enfant qui est une source inépuisable d'interrogations, parfois métaphysiques. Il veut tout savoir, la vérité, la mort, la liberté, pourquoi la guerre, la violence etc. Puisque « *les enfants nous offrent cette expérience originelle de l'étonnement devant le monde et posent les questions sans autocensure, nous devons profiter de cette curiosité pour leur permettre d'avancer dans leur cheminement et leur apprendre progressivement à penser par eux-mêmes* ». Dans cet esprit, Coup de poing provoque la rencontre de l'enfant « *avec ces œuvres qui l'amèneront, avec intelligence et beauté, à se découvrir soi-même et à s'ouvrir aux autres* » (Chirouter, 2008).

Les œuvres retenues pour Coup de poing suscitent des questions au lieu d'apporter une réponse. L'implicite laisse place au questionnement par lequel chacun est amené à forger sa pensée. Coup de poing cultive l'esprit critique. Et lorsque se fait un lien avec l'actualité ou une expérience vécue, l'appropriation est totale.

Idéalement, les animations se font en partenariat avec le milieu scolaire, grâce au Programme de soutien à l'école montréalaise. En bibliothèque, on amorce le débat qui sera approfondi en classe. La sélection rassemble des albums qui peuvent servir les activités à visée philosophique, mais ne comprend pas de roman philosophique ni de manuel pour débattre d'un sujet. Cette production éditoriale florissante peut ici servir à préparer l'animation ou à une mise en réseau. Cette dernière offre des documents sur les thèmes discutés comme sur l'esthétique du travail des illustrateurs et comme réseau d'idées, elle facilite le lien avec d'autres lectures. Les participants au programme Coup de poing se reconnaîtront dans les propos suivants :

« *Nous [bibliothécaires] veillons dans nos conseils de lectures, dans nos présentations de livres à donner à entendre plusieurs points de vue, plusieurs approches d'un même sujet. Nous choisissons des récits qui portent le lecteur plus loin que son vécu quotidien, mettent une distance tout en jouant de la réalité, en faisant que le lecteur est, devienne autre. La démarche en bibliothèque : des livres qui bousculent, qui interrogent, questionnent, aident à grandir. Des textes à postulations ouvertes, des textes qui s'achèvent sur des interrogations et des textes pouvant jouer de l'intertextualité. Ce sont ces fins ouvertes et ces mises en réseaux textuels ou iconographiques qui permettent à chaque lecteur de construire son cheminement de pensée.* »

(Beauquier, 2003)

À Montréal, les commentaires d'enseignants ayant participé au programme Coup de poing concordent avec les bénéfices reconnus aux programmes de philosophie pour enfants déployés en Australie, en Corée, en Norvège ou en France. Partout, les enseignants constatent l'émergence d'un dialogue collectif, une meilleure interaction en classe, la prise de parole par les élèves en difficulté qui ont davantage confiance en eux, la valorisation d'être capable de dépasser ses émotions et de prendre une distance critique, l'aptitude à résoudre les conflits par la parole. Parmi les bienfaits soulignés ressort l'invitation à la réflexion faite aux enfants issus de milieux familiaux où cette activité ne serait pas forcément valorisée ni favorisée. De plus, le jeune en difficulté, écouté, encouragé dans sa prise de parole et sa pensée « *peut ainsi, par une activité réflexive, recouvrer l'estime de soi en faisant l'expérience qu'il est un être pensant, et non un incapable. [Il réapprend] un contact plus confiant avec autrui, plus apaisé avec le groupe* » (UNESCO, 2007).

Mais Coup de poing offre plus que des animations de groupes. Les albums sont disponibles en bibliothèques publiques pour tout le monde et, parce que parfois un adulte peut être pris au dépourvu par les questions d'un jeune, les bibliothécaires y ont inséré quelques pistes de réflexion. Même en famille, présenter un album *Coup de poing* à un jeune permet d'amorcer des discussions et facilite l'approche responsable d'un sujet sensible. Si l'adolescence est bien l'âge du questionnement par excellence, une période de remise en cause et de recherche de repères, tout laisse croire qu'après avoir séduit les enfants du primaire, Coup de poing a un avenir prometteur avec les jeunes du secondaire.

Par l'inclusion sociale

À l'œuvre contre le racisme et pour le dialogue, la bibliothèque d'une société démocratique qui entend

offrir un accès équitable à ses services vise l'inclusion sociale de chacun.

Inclusion de toutes les différences

Une société inclut toutes sortes de « minorités » autres qu'ethnoculturelles et la bibliothèque agit pour que ceux qui se heurtent à l'intolérance ou l'exclusion puissent faire partie intégrante de cette société. L'automne 2010 a donné un nouvel exemple de projet participant au développement d'une société toujours plus inclusive. Le réseau des bibliothèques publiques de Montréal, en partenariat avec l'Association montréalaise pour la déficience intellectuelle et Le centre des arts de la scène Les Muses, organisait la Tournée des contes de la différence. Interprété par deux comédiens, dont un ayant une déficience intellectuelle, le conte servait de prétexte à rapprocher les personnes ayant une déficience intellectuelle et les élèves de classes du primaire. Généralement exclues des lieux culturels, ces personnes ont eu l'occasion d'être stimulées par un environnement nouveau. Le fait d'être accueillies au sein des bibliothèques a brisé leur isolement et leur a fait prendre part à la vie culturelle tout en se familiarisant avec un nouvel espace social. Pour les enfants, le jumelage à un groupe de personnes présentant des différences visibles leur permettait d'être en contact direct avec une réalité méconnue. Les échanges après le spectacle ont défait bien des préjugés et ont amorcé un dialogue entre milieux scolaires régulier, spécialisé et la bibliothèque qui en profite pour remettre en question des façons de faire. Depuis, certaines continuent d'accueillir ces personnes isolées, ghettoisées, auparavant difficiles à rejoindre. Le grand public les côtoie et est ainsi sensibilisé à l'acceptation de la différence tandis que le personnel apprivoise un nouveau public. La bibliothèque incarne alors un lieu rassembleur, le lieu où peut se faire un vrai brassage social.

Participation citoyenne

Attendre des tensions interculturelles pour amorcer un dialogue est dangereux. En plus du dialogue, une meilleure prévention des conflits implique d'augmenter la participation citoyenne des immigrants et des jeunes de minorités visibles.

« *La citoyenneté, c'est avoir le droit et la capacité de participer directement ou indirectement aux affaires publiques* » (Québec. Conseil des relations interculturelles et Conseil permanent de la jeunesse, 2004). La citoyenneté intègre les dimensions civique, politique et sociale et se conçoit dans l'action ou le pouvoir d'agir. Être citoyen c'est donc appartenir à un espace civique commun et non à une ethnie précise. Pour une réelle et égale dignité de chacun dans la vie sociale, il faut être en mesure d'y prendre part, d'en saisir les enjeux.

Aujourd'hui à Montréal, « *trop de personnes ne sont pas des citoyens à part entière; elles sont exclues et ne participent pas en tant que citoyens simplement parce qu'elles n'ont pas les moyens de le faire. Le concept de citoyenneté implique que tous bénéficient d'un même pouvoir alors que la réalité est toute autre, que certains citoyens sont beaucoup plus influents que d'autres* » (Québec. Conseil des relations interculturelles et Conseil permanent de la jeunesse, 2004). Les jeunes issus de l'immigration et des minorités visibles doivent surmonter des difficultés supplémentaires pour obtenir une pleine citoyenneté, notamment pour l'insertion en emploi. La participation citoyenne est prometteuse d'une insertion professionnelle moins difficile (réseautage, expériences, apprentissage du fonctionnement des organismes et institutions, des négociations).

La bibliothèque peut favoriser la participation démocratique en permettant aux uns et aux autres de s'exprimer, d'avoir accès et de maîtriser les informations pertinentes. Les jeunes peuvent aussi s'engager en participant à des activités, non plus en consommateurs passifs, mais en réels acteurs, parfois par une expérience d'utilité « publique ». Parmi les multiples implications possibles d'un jeune en bibliothèque, nous avons vu des activités interculturelles; les actions intergénérationnelles sont tout aussi importantes pour le tissu social. L'apprentissage intergénérationnel est nécessaire dans toutes les traditions et ce mode de transmission est à raviver. Les « *jeunes adultes ont soif d'intégration, mais ils rencontrent beaucoup d'obstacles, que ces derniers soient objectifs ou qu'ils soient subjectifs et intériorisés. Ils vivent une situation de minoritaires issus de l'immigration, sans avoir, à proprement parler, connu l'expérience de l'immigration* » (Labelle, Salée et Frenette, 2001). Pour eux, le besoin de se sentir utile est pressant. Ici, nous dépassons l'enfant traducteur ou lien intégrateur pour les adultes de la famille, mais valorisons le jeune face au plus petit ou à l'aîné. Des activités intergénérationnelles se déclinent sous de nombreuses formes en bibliothèque, par la lecture à l'autre notamment.

Que ce soit le jeune adulte en francisation jumelé avec un enfant de la maternelle ou le préadolescent qui raconte une histoire aux lecteurs débutants, la magie du livre opère sur l'écouter et, celle d'avoir lu, emplit de fierté le lecteur. C'est cette même fierté que ressent l'adolescent qui initie des aînés à l'usage d'Internet par exemple, ou celui qui participe comme mentor à l'atelier d'aide au devoir.

La bibliothèque ne devrait pas laisser passer une occasion de s'associer au centre de francisation voisin, par exemple, pour faire naître des activités avec d'autres catégories de son public. De même, elle peut présenter les ressources non textuelles qui valorisent le patrimoine oral et les artefacts, les histoires de vie ou les capsules vidéo enregistrées par le public, autant de ressources offertes par la bibliothèque qui permettent de participer à la sphère sociale.

Une bibliothèque inclusive permet aussi à des groupes de participer à des prises de décisions concernant les services qui leur sont destinés. Par exemple, les adolescents sont un peu partout sollicités pour l'aménagement des lieux et les enfants s'impliquent dans la décoration de la zone du club de lecture estival. Enfin, certains font partie intégrante de la programmation en présentant au public leur savoir ou leur œuvre.

Lieu social et outil du lien social

Des racines et des ailes, de l'information et du rêve, la bibliothèque, lieu de diffusion culturelle, expose les créations des jeunes : les bricolages ou les dessins des plus jeunes enfants, les poèmes et autres travaux d'écriture des plus âgés. Traditionnellement, ces créations exposées faisaient suite à une animation, une heure du conte, et n'étaient en quelque sorte que le prolongement, le petit bonus. Dorénavant, on voit de plus en plus d'activités dont l'objectif direct est l'expression même des jeunes : concours, clubs de lecture ou d'écriture, programmes d'animations sollicitent l'action des jeunes (photographier, apporter un objet significatif, écrire ensemble, critiques de livres, etc.). La bibliothèque sollicite les commentaires à laisser sur son babillard, disponible sur papier ou sur Internet (par exemple sur des pages Facebook). À l'écoute du public, elle veut entendre les jeunes et attise les communautés d'intérêt ; un club peut naître sur le Web avant de se rencontrer à la bibliothèque. De plus en plus d'activités nécessitent une implication de longue durée et lorsque le résultat vient d'une action de groupe, la fierté et l'émotion soudent ses participants. Les adolescents réclament des ateliers de conversation en langues étrangères ; des jumelages se font avec succès en milieu scolaire, pourquoi pas en bibliothèque ? Le plaisir est fédérateur.

Des projets concilient l'offre de ressources multiculturelles et la participation des citoyens. Cependant, les activités et enregistrements de contes ou témoignages de vie ne devraient pas se limiter aux immigrants. En veillant à ne pas ramener chacun à sa différence, la bibliothèque offrira toujours au jeune un moyen d'implication détaché de ses origines qui lui permet de regarder en avant, de se sentir utile, de stimuler sa participation citoyenne.

Conclusion

La bibliothèque publique est à proximité de chacun, accessible, gratuite, et essentielle. Espace social politiquement neutre, elle facilite les découvertes, l'apprentissage, les rencontres et les échanges, elle stimule la démarche participative. En agissant pour que les jeunes deviennent des citoyens curieux et impliqués, non tiraillés entre des cultures étrangères, mais renforcés par leur mixité, elle est un réel outil d'intégration.

Espace vivant qui reflète une société soucieuse d'harmonie sociale, inclusive et démocratique, la bibliothèque renforce sa position pour offrir les services adéquats aux jeunes en milieu multiethnique et favoriser un sentiment d'appartenance. Attentive aux besoins des parents immigrants, elle implique son personnel pour que le processus du dialogue interculturel permette aux citoyens de demain d'être informés, éclairés et de grandir dans le respect.

Dans une ville de grande diversité sociale, la bibliothèque publique occupe une place privilégiée pour assumer sa part de responsabilité (collective) d'entretenir le dialogue. L'une des plus belles avenues pour y parvenir est celle des services aux jeunes, à tous les jeunes. Les années à venir verront l'ouverture de nouvelles bibliothèques : parions qu'elles anticiperont les besoins des prochaines générations pour grandir dans le respect et qu'elles s'organiseront pour « *abattre les murs, jeter des ponts, partager des espaces ou plate-formes d'expériences* » (Institut européen de recherche comparative sur la culture, 2008). C'est un rendez-vous à ne pas manquer ! ☉

Sources consultées

- Ayerdi-Martin, Claude. 2010. Projet valorisation jeunesse. *Espace b : le blogue des bibliothèques de la ville de Montréal*. En ligne <espaceb.bibliomontreal.com/2010/09/20/projet-valorisation-jeunesse-partie-ii> (consulté le 18 mars 2011).
- Beauquier, Evelyne. 2003. *Littérature de jeunesse et philosophie : bibliographie commentée littérature de jeunesse*. IUFM Centre Val de Loire Formation des formateurs. En ligne <www.orleans-tours.iufm.fr/ressources/ucfr/philos/chevaillier/conf_beauquier.shtml> (consulté le 18 mars 2011).
- Bibliothèques publiques de Montréal. *Coup de poing : des livres qui ébranlent*. <bibliomontreal.com/coupdepoing> (consulté le 17 mars 2011).
- Centre européen de la jeunesse. 1995. *Tous différents Tous égaux. Kit pédagogique*. En ligne </www.coe.int/> (consulté le 12 février 2011).
- Chirouter, Edwige. 2008. Philosophie et littérature jeunesse : la vérité, la fiction et la vie. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 11 (2) : 161-168.
- Conseil de l'Europe. 2006. *La couverture ne fait pas le livre : le Guide organisateur de la Bibliothèque vivante*. En ligne <www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48976> (consulté le 12 février 2011).
- Désilets, Marie. 2010. Coup de poing : un programme qui ébranle. *Espace b : le blogue des bibliothèques de la ville de Montréal*. <espaceb.bibliomontreal.com/2010/12/08/coup-de-poing-un-programme-qui-ebanle> (consulté le 17 mars 2011).
- Friche, Céline et Nicole Gallant. 2010. *Appartenance et interactions sociales : le rôle des réseaux sociaux locaux et virtuels dans la construction identitaire des jeunes immigrants*. [Québec] : INRS Urbanisation, culture et société. Présentation PowerPoint. En ligne <www.metropolis2010.net/presentations/C/docs/C13/C13_Friche-Gallant.pdf> (consulté le 18 mars 2011).
- Institut européen de recherche comparative sur la culture. 2008. *Sharing diversity : Vivre ensemble la diversité culturelle - Résumé des résultats*. Bonn : L'Institut. En ligne <www.interculturaldialogue.eu/web/files/14/en/exec_summary_fr.pdf> (consulté le 18 mars 2011).

- Labelle, Micheline, Daniel Salée et Yolande Frenette. 2001. *Incorporation citoyenne et/ou exclusion ?* CRIEC et FCRR, 146.
- Québec. Agence de la santé et des services sociaux de Montréal. 2008. Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais : Rapport régional 2008. *Rapport synthèse* 11, 1. En ligne <www.santepub-mtl.qc.ca/Publication/synthese/rapv11n01.pdf> (consulté le 18 mars 2011).
- Québec. Conseil des relations interculturelles et Conseil permanent de la jeunesse. 2004. *Remixer la cité : La participation citoyenne des jeunes Québécois issus de l'immigration et des minorités visibles*. Québec : Conseil permanent de la jeunesse.
- Québec. Ministère de l'immigration et des communautés culturelles. 2008. La diversité, une valeur ajoutée. En ligne <www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/fr/lutte-discrimination/diversite-valeur-ajoutee.html> (consulté sur Internet le 18 mars 2011).
- Québec. Ministère de l'immigration et des communautés culturelles. *Projet Valorisation Jeunesse – Place à la relève*. En ligne <www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/fr/jeunes/place-releve/> (consulté le 12 février 2011).
- Rudova, Larissa. 2010. Les Autres. L'Autre. Autrement. La tolérance dans la littérature pour enfants postsoviétique. *La Revue des livres pour enfants*, 251 (février) : 149-152.
- Sorel, Robert. 2010. *Montréal, ville de contrastes et de contraires en constant changement : portrait démographique*. Montréal : Forum des bibliothèques de Montréal.
- Steiner, Stanley F. 2001. *Promoting a Global Community Through Multicultural Children's Literature*. Greenwood Village, CO : Libraries Unlimited.
- Stolarick, Kevin, Richard Florida et Louis Musante. 2005. *Montréal, ville de convergences créatives : perspectives et possibilités*. [Montréal] : Catalytix. En ligne <www.mamrot.gouv.qc.ca/pub/metropole/documentation/etude_catalytix.pdf> (consulté le 17 mars 2011).
- Tacheau, Olivier. 1998. *Bibliothèques publiques et multiculturalisme aux États-Unis : jalons pour repenser la situation française : Mémoire d'étude*. Villeurbanne : Enssib. En ligne <www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1602> (consulté le 18 mars 2011).
- Tauvel, Jean-Pierre. 1997. L'antiracisme à l'école : sortir des incantations rituelles. *Migrants-Formation*, 109 (juin) : 184-192.
- The Trust of Programs for Early Childhood Family and Community Education. *Programme « Mother-To-Mother »* Jérusalem (Israël) <www.trust-programs.org/programs.php?id=5> (consulté le 12 février 2011).
- UNESCO. 2007. *La philosophie, une école de la liberté*. Paris : UNESCO. En ligne <unesdoc.unesco.org/images/0015/001536/153601F.pdf> (consulté le 18 mars 2011).
- UNESCO. 2009a. *L'alphabétisation familiale : une approche globale de l'apprentissage tout au long de la vie* <uil.unesco.org/fr/contenu/accueil/domaines-dactivites/alphabetsation/> (consulté le 12 février 2011).
- UNESCO. 2009b. *Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel. Résumé. Rapport mondial*. Paris : UNESCO. En ligne <unesdoc.unesco.org/images/0018/001847/184755f.pdf> (consulté le 18 mars 2011).
- Working Together. 2008. *Trousse d'outils pour des bibliothèques à l'écoute de la communauté*. En ligne <www.librariesincommunities.ca/resources/Trousse-doutils-FR-Finale.pdf> (consulté le 12 février 2011).